

tions avec activité, et seconder les Lignes qui se sont formées dans ce but. Mais ici encore nous ne pouvons déchirer le voile de l'avenir. Dieu seul lit à l'avance les bulletins qui sortiront des urnes dans trois ans. A plus forte raison ignorons-nous ce qui peut arriver plus tard.

L'épreuve peut être longue, très longue. Dieu a permis plus d'une fois que la persécution s'acharnât contre son Eglise pendant des années ou des siècles. Il peut le permettre encore. Notre espérance au salut de la France peut donc porter sur le *fait* lui-même, si nous avons des motifs suffisants de l'affirmer, mais non sur le *moyen* et le *moment* que Dieu a fixés dans l'insondable avenir. Rappelons-nous humblement l'avertissement de Notre-Seigneur : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps que le Père a disposés dans sa puissance. »

2^e RÉSERVE : CERTITUDE DE NOTRE ESPÉRANCE

Notre seconde réserve portera sur la nature même de la confiance qu'il est permis d'avoir aux destinées de notre pays.

Il est des espérances qui ont toute la certitude de la foi, et qui se confondent même avec elle, comme, par exemple, celle qui a pour objet l'immortalité de l'Eglise. Elle repose en effet sur des promesses formelles de Notre-Seigneur : « Ayez confiance, a-t-il dit, j'ai vaincu le monde... Voici que je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles... Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elles. »

Mais si le triomphe général de l'Eglise ne nous laisse aucun doute, il n'en est pas de même de son triomphe partiel dans un pays donné. Aucune révélation scripturaire ne nous assure que la foi y est impérissable. De fait, la religion a disparu dans certaines contrées où elle était jadis florissante. Elle a régné longtemps en Afrique, en Egypte, en Palestine, en Syrie, à Constantinople ; aujourd'hui le croissant y remplace la Croix. L'Angleterre, l'Allemagne, la Russie ont été pendant des siècles unies au Siècle de Pierre ; maintenant elles en sont séparées par l'hérésie et le schisme. Aucun pays n'est nécessaire à Dieu, et l'Eglise peut, absolument parlant, se passer d'un peuple qui a été pendant longtemps son soldat. Si donc j'affirme que, de fait, la France se relèvera, on entend bien que ce n'est pas une vérité de foi. Néanmoins cette espérance, pour